

Comme le prêtre, l'homme de lettres est consacré; et si le ministère des âmes exige un culte de soi-même, le ministère de la pensée, quand on est digne de lui, exige aussi des austérités. — Lacordaire (1802-1861)



ORGANE DE LA VILLE DE NICOLET ET DES COMTES DE NICOLET ET D'YAMASKA

VOL. XII, No 36

Imprimé à St-Joseph de Beauce, vendredi 9 août 1946

Camille Duguay, fondateur.

Vers nos expositions agricoles

Juillet, mois d'épanouissement - Honneur à l'agriculture

Dans un souffle torride juillet a passé, donnant à la végétation une poussée puissante.

Juillet, d'un seul coup de sa baguette magique, a remis les cultures au point, en préparant, par une ardeur intense et des averse opportunes, le retard inquiétant des semences du printemps.

Hommes de peu de foi que nous sommes, pourquoi nous alarmons-nous si souvent, et pourquoi nous inquiétons-nous?

Les jardins regorgent de légumes affriolants. Les arbres ploient sous leur fardeau de fruits. Les fleurs, aux teintes multiples sont la gloire des parterres et des prairies; leurs délicieux parfums embaument les souffles de l'aurore, les zéphyrs du soir, la brise des nuits. Les prés rayonnent de splendeur, sous leurs blés jaunissants, chantent sous la caresse du papillon, sourient au ciel qui les féconde, pour donner aux hommes leur pain de demain.

Juillet a accompli la grande merveille de l'intense végétation. Avec août s'annonce la moisson. Elle sera abondante et belle.

Aussi, c'est avec une légitime fierté que les cultivateurs choisissent leurs plus beaux produits pour les exposer dans ces foires régionales ou provinciales, qui promettent d'être plus belles que par le passé.

Les comtés d'Arthabaska et de Nicolet tiendront, cette année comme par les années passées, et avec une ardeur non ralentie, des expositions régionales. Celle d'Arthabaska aura lieu les douze, treize et quatorze août à Victoriaville. Tous les produits d'une ferme bien organisée y seront exposés. Et tous les spécimens de l'industrie animale y figureront avec honneur.

Nous avons aussi confiance que les Cereales de Femmes et les jeunes cultivateurs tiendront à être largement représentés à cette exposition régionale, d'abord, et ensuite à l'exposition provinciale de Québec au début de septembre.

Il est à souhaiter que personne se désintéresse de ces expositions agricoles, qui sont de nature à stimuler les efforts; et partant, à faire progresser l'agriculture dans ses multiples domaines.

La présence des habitants des villes et des villages est un encouragement appréciable pour les exposants.

Ne ménageons donc pas nos félicitations aux travailleurs du sol, à tous ces vaillants qui cultivent, en la béniissant, le blé qui nourrit les hommes, et tout ce que la terre peut produire d'utile à le rétir, à l'abriter, et même à le charmer.

Honneur à l'homme des champs qui cultive sa terre avec amour.

Honneur au fils fidèle à la voir du sol, et qui ne regarde pas avec envie l'habitant des villes; mais qui plutôt s'attache de toutes les fibres de son être au domaine de ses pères.

Honneur à l'agriculture. C'est la plus ancienne des professions. C'est la plus indispensable. Quand toutes les autres iraient à la faillite, l'agriculture demeurerait.

Madame Camille DUGUAY

M. Euclide Jutras est décédé à l'âge de 55 ans

M. Euclide Jutras, industriel bien connu, est décédé vendredi le 2 août, à l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska, après quelques semaines de maladie, à l'âge de 55 ans.

M. Jutras était l'un des membres fondateurs de la Compagnie Jutras et le secrétaire depuis sa fondation. Il occupa pendant six années la présidence du cercle local des Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc. Il fut également vice-président du Centre canadien pendant deux ans. Il était commissaire des écoles depuis plusieurs années, président des Scouts de la troupe Ste-Victoire. Il fut échevin pendant quelques années.

Il était un membre actif de la chorale Ste-Victoire et officier de la Ligue du Sacré-Cœur. Il laisse une épouse née Eva Lafond, ses fils Jean-Paul, Gaston, René, et ses filles Jeanne, Angeline, Laura et Alice. Sa belle-sœur, Mme Vve Ernest Jutras.

La dépouille mortelle a été exposée à sa demeure au numéro 9 rue St-Augustin et ses funérailles ont eu lieu lundi le 5 août en l'église Ste-Victoire.

Carnet numéro 6

genre ne se fera. Tout ce qu'il faut y voir, c'est que, à cause du

Au cours de la deuxième semaine de septembre, c'est-à-dire entre le 9 et le 16 septembre, un nouveau carnet de rationnement sera distribué. La Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre a averti les consommateurs d'avoir à se procurer leur carnet au cours de cette semaine, sinon ils seraient privés de leurs coupons pour une certaine période. Il ne faut pas comprendre par là que la Commission des Prix veut punir ceux qui ne se sont pas procuré leur carnet et que des coupons seront enlevés des carnets réclamés en retard. Rien de ce travail formidable que constitue la distribution du carnet il sera impossible de commencer avant deux ou trois semaines après la distribution régulière, l'envoi des carnets aux retardataires. Si ceux-ci sont privés de certains coupons au cours du mois de septembre ce ne sera pas parce qu'ils auront été enlevés du carnet mais parce qu'on n'aura pas pu leur envoyer leur sixième carnet avant que certains coupons ne deviennent valables. Alors, que tous nos lecteurs soient prudents en prenant bien soin de se procurer leur carnet quand aura lieu la distribution régulière.

Activités chez les Chevaliers de Colomb conseil 1326 de Nicolet

Lors de la dernière assemblée de l'exécutif du Conseil 1326 des Chevaliers de Colomb de Nicolet, il a été décidé que le pique-nique annuel des Chevaliers de Colomb du Conseil 1326 de Nicolet aurait lieu au lac St-Pierre vers le milieu du mois d'août. La date officielle de ce pique-nique sera annoncée bientôt. Tous les Chevaliers de Colomb de ce Conseil et leurs épouses sont cordialement invités à prendre part à cette fête champêtre. On profitera aussi de cette occasion pour remettre à deux membres de la Chevalerie, MM. Majorique Verville et Honoré Duguay la décoration à laquelle ils ont droit avec le titre de membre honoraire des Chevaliers à l'occasion de leur 25e anniversaire d'entrée dans cet ordre.

Il a aussi été décidé que le Conseil 1326 des Chevaliers de Colomb de Nicolet patroniserait la journée du jeudi, le 8 août prochain lors du grand bazar organisé à St-Célestin au profit de la construction de la basilique projetée à cet endroit de pèlerinage appelé La Tour des Martyrs. Le Conseil 1326 des Chevaliers de Colomb a expédié un chèque de \$100, au curé de la paroisse de St-Célestin à cette occasion. Jeudi soir, le 8 août, les spectateurs auront l'avantage d'assister à un magnifique concert en plein air donné par l'artiste bien connu, Gérard Durand qui a répondu à l'invitation du Conseil 1326 des Chevaliers de Colomb de Nicolet.

Chaque Chevalier de ce Conseil est invité à verser une généreuse contribution pour l'œuvre de la basilique projetée de St-Célestin.

Le Conseil 1326 des Chevaliers de Colomb de Nicolet voulant collaborer dans l'œuvre d'action catholique préconisée par nos évêques a décidé de faire venir un grand nombre de copies de la dernière lettre collective de nos évêques sur la moralité et d'en faire une distribution parmi la population nicolétaine.

La construction à Nicolet

Malgré la pénurie des matériaux et le manque de main d'œuvre, la construction est assez active en la ville de Nicolet. Nous avons déjà noté la construction d'une usine de lait condensé par la Cie J. J. Joubert, de Montréal dans la partie Est de la ville sur le terrain de M. Pierre Nourry, près du chemin de fer Canadien National. On doit encore signaler la construction d'un atelier de menuiserie par M. A. Laverture sur la rue La-salle. M. Onil Houle est actuellement à construire un édifice à deux logements, rue Plessis. M. G. Leblanc a commencé les fondations d'un édifice sur la rue Plessis. M. Blaise Florent se construit une résidence sur la rue Notre-Dame. La Cie de Téléphone de Nicolet, Limitée, entreprendra bientôt la construction d'un nouvel édifice pour l'aménagement de son central coin des rues St-Philippe et Fortier. M. H. N. Biron a décidé d'ajouter un étage à l'édifice en pierre dont il est propriétaire sur la rue Brassard. Ces nouveaux logements seront spécialement réservés aux employés de la Cie de Tricot de Nicolet Limitée dont il est le propriétaire. MM. Gibeault et Brochu qui sont devenus propriétaires de l'hôtel Manoir, coin des rues Léon XIII et Panet, sont actuellement à exécuter de vastes réparations tant intérieures qu'extérieures à cet édifice pour en faire un hôtel moderne. Les RR. PP. Montfortains sont actuellement à construire un bel édifice sur le côté sud de la rue St-Jean-Baptiste, en face de leur Noviciat. M. Sylvio Denoncourt vient de terminer la construction d'un édifice adjacent à sa résidence actuelle, coin des rues St-Joseph et Léon XIII, avec réparations à celle-ci. M. Adolphe Jutras vient de terminer les réparations extérieures qu'il a exécutées à sa nouvelle résidence dont il vient de prendre possession rue St-Jean-Baptiste.

Noces d'or de M. et Mme Herman Gadbois

Dimanche, le 28 juillet dernier, restera certainement une journée mémorable pour la famille Herman Gadbois de cette ville. En effet, en ce jour, M. et Mme Herman Gadbois, entourés de leurs enfants, de leurs petits-enfants et d'un grand nombre d'amis célébraient leurs noces d'or. Cette belle fête débuta par un grand messe solennelle d'actions de grâces célébrée en la chapelle de l'Hôtel-Dieu de cette ville. Les RR. SS. Grises avaient gracieusement mis leur chapelle à la disposition des jubilaires en reconnaissance du dévouement qu'ils ont toujours exercé à l'égard des pauvres de cette institution. Mme Herman Gadbois a toujours fait partie de l'Association des Dames de Charité et elle en fut la présidente pendant un grand nombre d'années.

La messe fut chantée par M. l'abbé Lionel Désilets, professeur au Séminaire de Nicolet et parent des jubilaires. Il était assisté de MM. les abbés Le-Philippe Boissonault et Rémi Dolan, comme diacre et sous-diacre.

La chorale de la communauté occupait le jubé de l'orgue. Après la messe, Mme Edouard Smith (Estelle Trahan) chanta le Sancta Maria de Faure.

On remarquait au sanctuaire: MM. les abbés Emilien Paillé, aumônier de la communauté, et Paul Emile Gill, professeur au séminaire.

La vaste chapelle de l'Hôtel-Dieu, somptueusement décorée pour la circonstance était littéralement remplie de parents et d'amis des jubilaires parmi lesquels on remarquait: Mme Yvonne Brunet, Mlle Gizele Brunet, g.m.d., Mlle Mary Redmond, M. Eddy Redmond, tous de Montréal; M. et Mme Napoléon Mercier, de Lowell, Mass; M. et Mme Adélard Gagnon, ainsi que Mlle Ghislaine Gagnon, d'Alma; M. et Mme John Therrien, Mlle Gabrielle Therrien, Mlle Yolande Therrien, M. et Mme Georges Labarre, Gilles et Madeleine Labarre, de Nicolet; Mlle Catherine Kelly, de New-York; Mlle Madeleine Pellerin, de Montréal; M. Gerry Lévesque, de Levingston, Mass; Son Honneur le maire J.-A. Gaudet et Mme la Maîtresse; M. le commandeur H.-N. Biron; M. le commandeur J.-P. Labarre et Mme Labarre; M. Napoléon Rousseau et son épouse, M. David Deshaies et son épouse, Mme Emile Pellerin, présidente des Dames de la Charité, Mme Pierre Dufresne, vice-présidente, Mme Paul-Emile Boulanger, secrétaire, Mre Paul-A. Trahan, Grand Chevalier du Conseil 1326 des Chevaliers de Colomb de Nicolet et son épouse.

Après la cérémonie religieuse une photographie de la famille et des nombreux amis fut prise sur le terrain du bazar en face de l'Hôtel-Dieu. La réception eut lieu en la salle Ste-Elisabeth où un succulent goûter fut servi aux nombreux invités. On remarquait entr'autres: M. et Mme F.-X. Gagné, M. et Mme notaire J.-O. Courchesne, M. et Mme Emmanuel Rousseau, M. et Mme Everett Jackson, M. et Mme Paul Duchesneau, M. et Mme Edouard Smith, M. Laurent Proulx, M. Zéphirin (suite à la page 4)

Ce que coûte la Commission des Prix

La Commission des Prix coûte 18½c par semaine à chaque Canadien, calculent les statisticiens de la Commission. Ce montant est peu élevé si l'on considère qu'il est inclus tous les subsides payés aux producteurs ou aux importateurs. Il en coûte en réalité peu cher aux Canadiens pour avoir un contrôle efficace sur les prix et une barrière solide contre l'inflation.

Le service postal refusé aux tirages

L'honorable Ernest Bertrand, ministre des Postes, a annoncé qu'on a de nouveau signalé l'usage étendu qui se fait de la poste pour le tirage de maisons, d'automobiles et autres prix de haute valeur.

Les tirages de cette nature sont qualifiés illégaux par le Code pénal, et la loi des postes interdit l'usage du service postal pour les tirages illégaux. Le règlement des Postes pourvoit lui aussi au retrait de l'usage de la poste aux personnes et aux sociétés qui s'en servent pour ces mêmes fins.

En dépit des avertissements donnés, que l'emploi de la poste n'est pas permis pour des tirages, le ministère constate que la quantité de correspondances concernant les tirages illégaux augmente constamment, et, par conséquent, la loi et le règlement des Postes vont maintenant être appliqués avec rigueur.

Par conséquent, le ministre des Postes a cru bon d'avertir le public que s'il y a des preuves qu'on se sert de la poste pour des entreprises qui ne se conforment pas à la loi, les intéressés se verront refuser l'usage de ce service.

La compagnie de Téléphone de Nicolet Ltée décide d'augmenter son capital-action

Lors d'une assemblée spéciale des actionnaires de la Cie de Téléphone de Nicolet Limitée, tenue le 29 juillet courant, il a été décidé de ratifier unanimement le règlement fait par le bureau de direction de cette compagnie à l'effet d'augmenter le capital action de la compagnie jusqu'à concurrence de \$49,000.00, montant considéré nécessaire par les directeurs de la Compagnie pour pouvoir atteindre ses fins.

Dans le cours de l'hiver dernier la Compagnie a exécuté des travaux d'amélioration à sa ligne pour un montant d'environ \$6,000.00. Elle vient de décider d'établir une nouvelle ligne entre Nicolet et le village de St-Grégoire.

Advenant le fait que l'édifice du Central actuel, rue St-Philippe, ne correspond plus aux besoins de la Compagnie, elle a décidé de vendre cette propriété. La compagnie a fait l'acquisition d'un nouveau terrain, coin des rues St-Philippe et Fortier, sur lequel elle doit construire un nouvel édifice à l'épreuve du feu pour l'aménagement de son central. La construction de ce nouvel édifice doit commencer bientôt.

Pour toutes ces raisons, la Cie de Téléphone de Nicolet Limitée a décidé d'augmenter son capital-action de \$13,000.00 soit 130 parts de \$100.00 chacune. Les 13 actionnaires actuels de la Compagnie auront la préférence d'acheter ces nouvelles parts dans une limite de 75% des parts qu'ils détiennent actuellement et ce jusqu'au 31 août inclusivement. Si, le 1er septembre les actionnaires actuels n'ont pas acheté entièrement les 130 nouvelles parts émises, l'exécutif pourra offrir la différence à qui voudra les acheter.

Le dernier rapport financier de la Compagnie démontre l'excellente situation financière dans laquelle se trouve actuellement la Cie de Téléphone de Nicolet Limitée. Tous les ans les actionnaires bénéficient d'un bel intérêt sur leurs parts. Les actions de la Cie de Téléphone de Nicolet Limitée représentent un beau placement d'argent assuré.

Marchandises sous le plafond

Pour aider à interpréter la récente ordonnance de la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre donnant la liste de toutes les marchandises soumises au contrôle des prix la Commission des Prix a publié la semaine dernière un avis éclaircissant certains points.

On a décidé que les articles et produits ci-dessous sont compris dans la liste et soumis au contrôle des prix.

Ce sont: le grain de soya, le grain de pois; les essoreuses à vadrouille, les mallettes, les brosses pour écremeuses; les poteaux et piquets de clôture, les barrières; les fibres, les balais faits de fibre, de crin, de nylon, de soies, de millet à balais, de fibre d'écorce de tilleul, de fibre de Bahia et de borse ou de tout autre mélange de ces matières; la vaisselle pour le service des aliments ou de breuvages, dont l'élément de principale valeur est la faïence fine, la semi-porcelaine, le grès blanc, la terre cuite ou le verre, excepté toutefois les verres à tige ou sur pied.

Il a été décidé également de suspendre la réglementation sur les petits plats pour le service des corniches et des garnitures, les tondeuses à gazon automobiles ou à traction animale, les ampoules électriques pour automobiles et les pièces de véhicules automobiles, remises à neuf.

Les vivres sont aujourd'hui le problème numéro 1 de l'univers. Partagez avec ceux qui ont faim! Achetez moins, ne gaspillez rien.

Nouveau directeur des élèves au séminaire de Nicolet

Par décision de Son Excellence Mgr. A. Laforce, évêque de Nicolet, M. l'abbé Albertus Martin, S. Th. L. professeur d'apologétique et de philosophie, aumônier de la section jéciste au séminaire de Nicolet, lors de la première année scolaire, vient d'être nommé directeur des élèves pour la prochaine année scolaire. Il fera aussi partie de la Corporation du Séminaire.

Coupons de beurre et de viande

Le 31 août est la dernière journée au cours de laquelle les marchands pourront accepter des consommateurs certains coupons de beurre et de viande qui deviennent périmés après cette date. Ces coupons sont ceux marqués R10 à R17 inclusivement pour le beurre et ceux marqués M40 à M50 pour la viande; à partir du premier septembre les marchands ne pourront donc accepter les coupons ci-haut mentionnés. Il est à remarquer cependant que les coupons de sucre et les coupons "Castor" ou "Bison" ne sont nullement affectés par ce changement et ils demeurent valides jusqu'à ce qu'il en soit décidé autrement par l'Administration du Rationnement.

Conseils opportuns

Dans un bulletin spécial à l'adresse des mères de famille, la Ligue de Sécurité de la Province de Québec désire attirer l'attention de ces dernières sur le danger que présente pour toute la famille la préparation des lunches pour un pique-nique.

L'empoisonnement par la nourriture est fréquent surtout à cette époque de l'année, souligne la Ligue qui suggère de ne pas inclure dans le lunch des aliments qui se gâtent facilement.

Aussi recommande-t-on de ne jamais emporter en pique-nique des desserts tels que plats à base de lait ou de crème, oeufs au lait, câlins, etc., surtout lorsque les lunches doivent être transportés à une grande distance et qu'ils sont gardés hors du frigidaire durant plusieurs heures.

Vous éviterez de cette manière qu'une excursion de plaisir ne devienne un danger d'empoisonnement pour votre famille.

Marchandises sous le plafond

Pour aider à interpréter la récente ordonnance de la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre donnant la liste de toutes les marchandises soumises au contrôle des prix la Commission des Prix a publié la semaine dernière un avis éclaircissant certains points.

On a décidé que les articles et produits ci-dessous sont compris dans la liste et soumis au contrôle des prix.

Ce sont: le grain de soya, le grain de pois; les essoreuses à vadrouille, les mallettes, les brosses pour écremeuses; les poteaux et piquets de clôture, les barrières; les fibres, les balais faits de fibre, de crin, de nylon, de soies, de millet à balais, de fibre d'écorce de tilleul, de fibre de Bahia et de borse ou de tout autre mélange de ces matières; la vaisselle pour le service des aliments ou de breuvages, dont l'élément de principale valeur est la faïence fine, la semi-porcelaine, le grès blanc, la terre cuite ou le verre, excepté toutefois les verres à tige ou sur pied.

Il a été décidé également de suspendre la réglementation sur les petits plats pour le service des corniches et des garnitures, les tondeuses à gazon automobiles ou à traction animale, les ampoules électriques pour automobiles et les pièces de véhicules automobiles, remises à neuf.

Les vivres sont aujourd'hui le problème numéro 1 de l'univers. Partagez avec ceux qui ont faim! Achetez moins, ne gaspillez rien.

La sagesse des anciens

Je viens de lire le beau livre d'Alfred Ernout, intitulé poésie latine. Il me suffira de vous en donner trois citations, pour vous rappeler la grande sagesse des anciens romains.

Voici comment Lucrèce entend le bonheur du sage: S'il n'y a point, parmi nos demeures, de statues de jeunes gens, tenant dans leurs mains droites des flambeaux allumés pour éclairer des orgies nocturnes; si notre maison n'est pas toute brillante d'argent, toute éclatante d'or; si les cithares n'en font pas resonner les vastes salles lambrissées et dorées; il nous suffit, il nous suffit, étendus entre amis sur un tendre gazon, le long d'une eau courante, sous les branches d'un grand arbre, de pouvoir à peu de frais apaiser agréablement notre faim; surtout quand le temps sourit, et que la saison parsème de fleurs les herbes verdoyantes.

Et, du même écrivain, cette pensée sur la vanité du progrès au point de vue du bonheur: Alors, c'était la disette d'aliments qui livrait à la mort leurs membres épuisés; maintenant au contraire, c'est l'abondance qui les y plonge. Souvent, par ignorance, ils se versaient à eux-mêmes le poison; aujourd'hui, mieux instruits, c'est aux autres qu'ils le donnent eux-mêmes.

Aucun élève de collèges classiques n'aura, je pense, oublié cette page célèbre du poète Horace, page qui faisait rêver des vacances, ou souhaiter de passer toute une vie à la campagne: Heureux celui qui loin des affaires, comme les mortels d'autrefois, laboure avec ses propres bœufs les champs de ses pères, sans le souci que donne l'argent prêt; celui qui n'est pas réveillé sous les armes par le farouche clairon, qui ne frissonne pas devant la mer en fureur, celui qui évite le forum et le seuil orgueilleux des grands de ce monde.

Canadiens de notre temps, comme la vie des anciens avait tout de même du charme!

Jean TAVERNIER

Affaires municipales

Lors de la dernière séance du conseil de cette ville, M. l'échevin Jean-Bpte Millette a donné avis de motion qu'à la prochaine séance du conseil, il proposera un nouveau règlement de construction.

Il est à remarquer que tout citoyen veut entreprendre la construction d'un édifice quelconque en la ville de Nicolet doit au préalable se procurer un permis de construction en s'adressant au bureau du secrétaire trésorier, M. Rod. Camirand, No 14, rue Léon XIII. Le constructeur qui néglige cette formalité s'expose à voir ses travaux arrêtés par ordre municipal.

Au sujet de la question de l'élargissement de la rue Brassard, sur laquelle passe la route nationale No 3, Lévis-St-Lambert, l'échevin Millette, président du comité des Chemins fait rapport que M. A. Leclerc, coin des rues Notre-Dame et Brassard, est prêt à céder deux pieds de son terrain à cet effet pourvu que les autres propriétaires riverains, à savoir Mme U. Caron et le gouvernement fédéral, propriétaire du Bureau des Postes en fassent autant. La question est à l'étude.

Son Honneur le maire J.A. Gaudet fait part au conseil qu'après avoir été en communication avec la Royal Exchange Co, celle-ci lui a répondu que sa police d'assurance couvrirait les pompiers de cette ville lorsqu'ils sont appelés en dehors des limites de la ville.

Son Honneur le maire Gaudet donne aussi au conseil communication d'une lettre de la part de M. René Bisson, chef divisionnaire de la Voirie à Nicolet, attirant l'attention des autorités municipales sur le fait que parfois des tracteurs sur chenilles passent sur le chemin de la Voirie, ce qui est défendu.

MM. Jos Allard et Roméo Lafond, estimateurs des fonds de stocks de cette ville ont déposé leur rapport devant le conseil. On constate une augmentation de \$26,000.00 sur celui de l'an dernier.

Comme il est question du pavage de certaines rues en asphalte, M. l'échevin Millette, président du comité des Chemins, est autorisé à faire disparaître tous les arbres qui nuiront au pavage des dites rues.

M. l'échevin Millette fait part au conseil que les propriétaires de la rue Plessis ont exprimé le désir que le conseil se charge de la réparation des trottoirs de cette rue et que le coût leur en soit chargé.

Le conseil étudie actuellement le projet de prendre à sa charge tous les trottoirs de cette ville

afin de les uniformiser, car actuellement il y en a un grand nombre qui sont dangereux. La ville posséderait une équipe et la machinerie nécessaire pour la confection des trottoirs. Les propriétaires de ces trottoirs auront l'avantage de rembourser la ville par termes.

Son Honneur le maire Gaudet fait rapport au conseil qu'il s'est rendu auprès de la Commission Municipale, à Québec, en compagnie de l'échevin Mercier, président du comité des Finances et de M. Rod. Camirand, trésorier de la ville, au sujet de la question d'emprunt dont il est actuellement question et sur lequel les propriétaires auront à se prononcer bientôt.

M. l'échevin J.-Bpte Millette donne avis de motion qu'à la prochaine séance du conseil il présentera un règlement pour racheter les obligations en cours qui sont rachetables, pour exécuter des travaux d'égout et de canaux d'égouts, ouvrir et paver des rues, construire un incinérateur, acheter un camion et pour autoriser un emprunt par obligations au montant de \$160,000.00 pour réaliser ces dits projets.

Exposition provinciale 1946

L'Exposition Provinciale de Québec, tenue du 30 août au 8 septembre prochains, promet d'être un succès sans précédent. Tout concourt en effet pour faire de la foire québécoise de 1946 un spectacle tout nouveau et des plus intéressants. Tout d'abord la devise choisie par la Commission de l'Exposition: "Hommage à la Famille", donnera une allure toute spéciale, et un intérêt tout particulier aux activités nombreuses de la semaine de l'Exposition. Tous les spectacles, exhibits tourneront autour de la Famille, cette source de vitalité de tous les peuples. Les industriels, commerçants et artisans du Québec offriront en grand nombre au public des articles bien faits, originaux, et artistiques. Les concours d'art et de photographie grouperont les meilleurs travaux des plus brillants artistes de chez nous. Une section spéciale du concours de photographie portera sur des photos originales illustrant des scènes familiales.

\$25,000.00 sont attribués à l'agriculture, l'élevage et l'horticulture. N'est-ce pas une excellente manière d'encourager et de stimuler nos travailleurs de la terre en reconnaissant la valeur de leurs produits? (suite à la page 4)

UNE VISITE DE M. L'INSPECTEUR...

à l'école du rang X..., de Saint-Joseph-de-la-Beauce, en avril 1894, telle que me l'a racontée une vieille amie, écolière du temps.

par Suzanne VACHON

Ce dimanche-là, la maîtresse d'école n'était pas allée à la messe. Il faisait frotte comme chez le loup et elle couvrait la grippe. Tout de même, le soir, il y avait eu veillée de danse à la Grand'montagne, et elle n'avait pas manqué cela; d'autant plus que son cavalier, Pierre à Baptiste, était venu la quêrir et la ramener en berlot, bien abriée de peaux de tuffes.

Ordinaire, ce n'était pas une manivale, cette Arthémise à Jos, et naturellement, les quadrilles, les foins et les danses carrées n'avaient pas avancé les choses, le lendemain matin. Les enfants, eux, étaient arrivés de bonne heure quand même, et ils se soulaient dans les mains, cognant du pied et s'écrasaient le nez dans la vitre de la porte de l'école; regardaient à l'intérieur en montant sur les bancs de neige, dans l'espérance de rentrer bientôt. (Eh ouï! il y avait encore de la neige. Quand je te dis que souvent, le 1er mai, la glace n'était pas partie et qu'on plantait le mai sur la rivière!)

Enfin, vers les 9 heures 30, elle vint tirer le verrou, en robe de chambre de grosse étoffe par-dessus sa jaquette de flanellette barreaux, traînant dans ses pieds des chaussons de laine tricotés, à semelle de peau de vache. Ses cheveux de filasse étaient rassemblés à la nuque en une longue tresse qui pendait dans le dos, comme elle les portait la nuit, et ses yeux, encore embués de sommeil, étaient pâles comme de la grisaille.

—Maman! elle! Il paraît que M. l'inspecteur va venir aujourd'hui. C'est M. le Curé qui l'a annoncé, hier, au prône, annonçant les petites voix.

—Je m'en fiche, répondit-elle dans un bâillement; il commence toujours par les écoles du bord de l'eau. Allumez le poêle pendant que je vais m'habiller puis m'arranger les cheveux.

On l'aimait, tu sais, l'Arthémise, parce qu'on avait pas de misère avec. Elle nous laissait faire tout ce qu'on voulait. Jamais, elle ne se fâchait. Durant la récréation, elle nous montrait à danser la Boulangère.

Elle ne s'était pas aussitôt dirigée vers la chambre, que tous en chœur, les élèves se mirent à crier: "Le v'la qui arrive!" Il est en carrosse avec un commissaire. Les v'ont!

La panique se mit dans le troupeau sans bergère et on courut ici et là, s'affolant comme si le loup était dans la bergerie. Les uns foncèrent même dans la chambre où la maîtresse assujettissait en hâte ses jupons, cache-corset, bosselle, sa crinoline et sa belle robe à falbalas. Tout cela prenait du temps et les uns criaient, comme au jeu de l'ogre: "Il débarque de la voiture"; les autres: "Il monte le perron!... Il entre!!"

Toutes ces petites bottes sauvages, ces bottines boutonnées, ces souliers de boeuf (beu) qui mena-

ient donc bon coeur et tâchèrent de se rappeler le cérémonial du salut à l'inspecteur. Malgré que cette fois il n'y avait pas de marques de craie, sur le plancher de bois, jauni par les eaux fortes, ils se souvinrent qu'il fallait se croiser les bras bien serrés, se tourner les pieds par en dehors, puis, au moment précis, plier l'échine, se raidir le genou droit et allonger la jambe par en arrière, comme une mouche de maison fatiguée qui s'étire les pattes de derrière.

Cela se fit avec plus ou moins d'ensemble et des voix dirent: "Bonjours, M. l'inspecteur"; tandis que d'autres prononçaient: "M. l'inspecteur, M. l'inspecteur, M. l'imposteur". Enfin, c'était là un grand mot pour ces petits habitants beaucerons, et M. Tanguay ne s'en formalisa pas.

Ses yeux se posèrent aussitôt sur un magistral métier à tisser encadré d'un rouet à canelle (cannelles) et d'un dévidoir. Ces chefs-d'oeuvre des mains de nos grands-pères étaient toujours très volumineux, et ceux-ci occupaient tout un coin de la classe, et même plus.

—Vous avez là un beau rouleau de catoligne, Mademoiselle. Je me demande cependant si cela ne nuit pas à la préparation de vos classes...

—Ah ben! je m'en vais vous dire, C'est Mouman qui s'est monté une pièce d'ouvrage au métier ici, pour pas bédard à la maison. Elle vient dans l'après-midi, quand elle a fini son lard.

—Et puis ici, ça ne bédard pas, d'après ce que je peux voir... Nous en reparlerons. En attendant, faites lire votre première division.

Comme elle le redoutait, ils sautèrent par-dessus la grande table qui servait de pupitre, plutôt que de sortir par le bout du banc. Craignant toujours la grosse règle, ils voulurent racher par leur empressement leur escapade de tout à l'heure. On aurait dit des poules descendant du nichoir.

—Voulez-vous bien me dire comment vous élevez ces enfants-là? Vous ne méritez pas de faire la classe! Je...

Il n'en dit pas plus long devant les élèves. L'annoncement du baba ne fut pas un succès, et M. Tanguay rougissait de minute en minute, retenant difficilement sa colère. Elle faillit éclater sur une timide adolescente qui entra sans frapper, resta bouche bée, prit le rouet et s'enfuit avec lui dans la chambre. La maîtresse dit tout simplement: "Ma sœur". Il crut qu'elle demeurait avec elle et venait faire de l'ordre.

Alors, les grands vinrent à leur tour avec leur Devoirs du Chrétien et le livre de Montpéit. Eux, croyant mieux faire, passèrent par en-dessous du pupitre et arrivèrent comme des rats, autour de la tribune. Ils lisaient médiocrement, mais il y avait parmi eux des frimousses intéressantes. En arrivant au "catichime", M. l'inspecteur s'avisait de demander:

—Qu'est-ce que ça veut dire, ça? Fumez-vous? Chiquez-vous?

—Non, Monsieur. C'est les Charles à Pierre qui font sécher leur tabac ici.

Il ne voyait pas encore les enfants, cachés comme des perdreaux lorsqu'on surprend une coupée. Il se mit à faucher, au hasard, avec sa règle. La forêt s'anima, et telle une meute de bêtes sauvages, la classe entière prit l'escalier en se culbutant. Le commissaire était resté près de la porte, lui, et c'est ainsi que force fut aux fuyards de réintégrer leurs places.

Contre mauvaise fortune, ils fi-

rent donc bon coeur et tâchèrent de se rappeler le cérémonial du salut à l'inspecteur. Malgré que cette fois il n'y avait pas de marques de craie, sur le plancher de bois, jauni par les eaux fortes, ils se souvinrent qu'il fallait se croiser les bras bien serrés, se tourner les pieds par en dehors, puis, au moment précis, plier l'échine, se raidir le genou droit et allonger la jambe par en arrière, comme une mouche de maison fatiguée qui s'étire les pattes de derrière.

Cela se fit avec plus ou moins d'ensemble et des voix dirent: "Bonjours, M. l'inspecteur"; tandis que d'autres prononçaient: "M. l'inspecteur, M. l'inspecteur, M. l'imposteur". Enfin, c'était là un grand mot pour ces petits habitants beaucerons, et M. Tanguay ne s'en formalisa pas.

Ses yeux se posèrent aussitôt sur un magistral métier à tisser encadré d'un rouet à canelle (cannelles) et d'un dévidoir. Ces chefs-d'oeuvre des mains de nos grands-pères étaient toujours très volumineux, et ceux-ci occupaient tout un coin de la classe, et même plus.

—Vous avez là un beau rouleau de catoligne, Mademoiselle. Je me demande cependant si cela ne nuit pas à la préparation de vos classes...

—Ah ben! je m'en vais vous dire, C'est Mouman qui s'est monté une pièce d'ouvrage au métier ici, pour pas bédard à la maison. Elle vient dans l'après-midi, quand elle a fini son lard.

—Et puis ici, ça ne bédard pas, d'après ce que je peux voir... Nous en reparlerons. En attendant, faites lire votre première division.

Comme elle le redoutait, ils sautèrent par-dessus la grande table qui servait de pupitre, plutôt que de sortir par le bout du banc. Craignant toujours la grosse règle, ils voulurent racher par leur empressement leur escapade de tout à l'heure. On aurait dit des poules descendant du nichoir.

—Voulez-vous bien me dire comment vous élevez ces enfants-là? Vous ne méritez pas de faire la classe! Je...

Il n'en dit pas plus long devant les élèves. L'annoncement du baba ne fut pas un succès, et M. Tanguay rougissait de minute en minute, retenant difficilement sa colère. Elle faillit éclater sur une timide adolescente qui entra sans frapper, resta bouche bée, prit le rouet et s'enfuit avec lui dans la chambre. La maîtresse dit tout simplement: "Ma sœur". Il crut qu'elle demeurait avec elle et venait faire de l'ordre.

Alors, les grands vinrent à leur tour avec leur Devoirs du Chrétien et le livre de Montpéit. Eux, croyant mieux faire, passèrent par en-dessous du pupitre et arrivèrent comme des rats, autour de la tribune. Ils lisaient médiocrement, mais il y avait parmi eux des frimousses intéressantes. En arrivant au "catichime", M. l'inspecteur s'avisait de demander:

—Qu'est-ce que ça veut dire, ça? Fumez-vous? Chiquez-vous?

—Non, Monsieur. C'est les Charles à Pierre qui font sécher leur tabac ici.

Il ne voyait pas encore les enfants, cachés comme des perdreaux lorsqu'on surprend une coupée. Il se mit à faucher, au hasard, avec sa règle. La forêt s'anima, et telle une meute de bêtes sauvages, la classe entière prit l'escalier en se culbutant. Le commissaire était resté près de la porte, lui, et c'est ainsi que force fut aux fuyards de réintégrer leurs places.

Contre mauvaise fortune, ils fi-

Au même moment, un bruit sourd et continu se fit entendre de la chambre mystérieuse. Brrou... rau rourrrr, brrrrrrou faisait le rouet, en cadence.

Alors, M. Tanguay ne put plus se retenir. Il se leva. Ses yeux noirs lançaient des éclairs, ses petites lunettes allongées sautaient sur son nez tant les muscles de son visage étaient agités. Il vociférait, donnait des coups de poing sur le pupitre de la maîtresse, la traitait d'insouciance, de paresseuse, de sans génie. Je me souviens qu'il disait aussi: "Je ne vais pas voir à la cave, il doit y avoir un forgeron. Tout le monde du rang est maître ici."

Puis, comme se rendant compte tout à coup que nous entendions tout cela: "Allez-vous-en tous chez vous et apportez tous vos livres. Il n'y aura plus de classe du reste de l'année. Nous allons fermer cette école-là."

La joie éclata dévorante: Ho! ra, on n'aura plus d'école! Vivent les vacances! Les besaces, les sacs de couill à matelas sautaient en l'air, et la grosse table, renversée, dans ce brouhaha, saignait de tous ses enciers. "Merci, M. l'inspecteur", criaient-ils en faisant claquer la porte. "Réjouissez-vous, en fief, petits imbéciles, vous allez en faire de beaux savants comme c'est parti là, répondait M. Tanguay."

Et c'est ainsi qu'en 1894, l'année scolaire se termina au mois d'avril pour les petits Beaucerons du rang X... de St-Joseph-de-la-Beauce.

Suzanne VACHON
(Supplément du 14 juillet 1946
de l'Action Catholique)

Attention, Commissaires d'Eco'es!

Malgré tous les arguments donnés par les dirigeants des différentes associations d'institutrices rurales, les commissaires ruraux maintiennent en majorité \$600, comme traitement annuel des institutrices.

La Presse Canadienne a déclaré le 31 juillet que dans tout le Canada l'on manque d'institutrices et d'institutrices. Dans le Québec, il en manque actuellement 1500 qualifiées.

La Corporation croit que les commissaires comprennent leur devoir de fournir aux enfants des institutrices qualifiées. Malheureusement, par leur attitude, ils éloignent de l'enseignement des personnes qualifiées et expérimentées, ils font de l'enseignement la carrière la moins rémunérée.

Voici un autre rapport que nous rendons public et qui croyons-nous prouve que certaines commissions scolaires ne veulent pas d'institutrices en septembre.

L'Association des institutrices du district no 16, région de St-Jean-Éberville est dans la situation suivante: la commission scolaire de St-Grégoire est à remplacer ses huit institutrices d'expérience par des institutrices débutantes de façon à ne payer que \$600. Quatorze autres commissions scolaires: Notre-Dame de Bonsecours, St-Luc, Lacolle, St-Valentin, St-Sébastien, St-Alexandre, St-Mathias, St-Paul, Lacadie, Ste-Brigitte, St-Basile, St-Jacques, St-Athanase, Clarenceville, sont en ma-

—Qu'est-ce qu'il faisait pour gagner sa vie, le père du Petit-Jésus? dit, la grande blonde.

—Sais pas. Peut-être ben qu'il quérait...

—Voyons, il travaillait. Tiens, tu lèves la main, toi, le petit frisé, tu dois le savoir.

—I-i-i-i ven-ven-ven-dait... des choux! lança la petite voix triomphante.

Sur les Ondes

Jean Beaudet et les compositeurs canadiens

A son retour d'Europe après une heureuse tournée à titre de chef d'orchestre, d'abord à Prague, puis à Londres et à Paris, M. Jean Beaudet disait, dans un interview, que la musique canadienne qu'il avait inscrite à son programme avait été pour les auditeurs techniques, et aussi pour les autres, toute une révélation. La critique a d'ailleurs parlé très favorablement des oeuvres qu'il a dirigées. Un des nôtres dit à ce sujet que ce fut à cet égard une très fructueuse propagande en faveur du Canada artistique.

Qu'on ne s'étonne pas si, à peine ressaisi de ses impressions de retour, M. Beaudet a voulu faire reprendre une série d'émissions consacrées aux compositeurs canadiens. L'horloge nous fait part en effet que le jeudi à 4 h. 45, Radio-Canada fait entendre des oeuvres signées d'un Claude Champagne, d'un Alexander Broth, d'un Healey Willan, d'un Georges-Emile Tanguay, d'un J. J. Gagnier, d'un John Winzweig, d'un Maurice Blackburn, d'un Hector Gratton, d'un Coulthard Adams, d'un Barbara Pentland, d'un Léonard Bashan et de plusieurs autres.

Des nôtres qui se piquent de dilettantisme, tout en connaissant sans doute les noms de nos compositeurs, ignorent le plus souvent leurs oeuvres. Aussi cette autre initiative de Radio-Canada n'est pas sans mérite et pour cause.

Majorité décidée à faire l'impossible pour ne payer que \$600 alors que l'an dernier elles accordaient de \$600 à \$900 avec augmentation annuelle de \$50,00.

Toutefois, la Corporation félicite cinq commissions scolaires de cette région qui accordent des traitements raisonnables à leurs institutrices. Ce sont: St-Jean, (suite à la page 3)

Il arrive souvent que le snobisme ouvre des voies, sollicite pour les artistes une juste reconnaissance de leurs efforts et de leur culture et constitue ainsi un élément d'approche, mais rien ne vaut un programme dont la composition est éclectique: il ne suffit pas de faire connaître Strawinsky, Paul Dukas, Roussel, Shostakovich et combien d'autres novateurs, il convient encore pour des fins culturelles, et en même temps récréatives, de présenter et aussi de faire apprécier lors des grandes d'appel des postes à ondes ordinaires, à haute fréquence et à modulation de fréquence.

Radio-Canada désire rappeler que ces indicatifs aussi répétés sont la conséquence des ententes internationales. Il faut que chaque auditeur, qu'il soit au Canada ou à l'étranger, sache d'où est diffusée l'émission qu'il écoute, ainsi que le mode de transmission radiophonique employé.

Il en est de même pour ceux qui sont chargés de surveiller l'usage des fréquences. Ils doivent savoir d'où provient l'émission qu'ils écoutent. Ceci permet non seulement une espèce de police de l'air, qui est essentielle, mais aussi d'obtenir des données techniques extrêmement importantes pour la construction des émetteurs radiophoniques.

Les vieux moulins

Les vieux moulins de pierre dressent toujours leur silhouette dans les campagnes du Québec, manifestations musicales, cela dans un esprit de synthèse, les oeuvres de tous les musiciens, celles de l'étranger comme celles des nôtres. C'est le but que se propose Radio-Canada en mettant tous les genres à contribution, ayant pour ligne de conduite de proscrire la médiocrité et la banalité.

L. H.

FOURRURES

Rareté de Fourrures - Rareté de Fournitures
Rareté de main d'oeuvre



Vous avez là, Mesdames, Messieurs, trois raisons majeures qui vous engagent à la prévoyance et à acheter tôt.

Un assortiment complet de manteaux tout faits, à prix populaires attendent votre choix.

Manteaux sur mesures pour répondre à toutes les demandes spéciales.

Argent remis si la marchandise ne donne pas satisfaction.

Achetez sans crainte au Magasin

AU BON TON

172 NOTRE-DAME
VICTORIAVILLE

Seuls représentants de: Laberge, Chevalier & Cie de Montréal, pour Victoriaville et les environs.

Honorez-nous de votre présence et achetez sans plus tarder votre manteau de fourrure pour l'hiver prochain. Donnez votre appointment immédiat: Tél.: 756. Le soir: adressez-vous à la Salle d'Echantillons, No 253 Notre-Dame — Tél.: 510.

AU BON TON

SPECIALITES:

CHAPEAUX FAITS A LA MAIN, POUR DAMES.
MODELES EXCLUSIFS POUR L'AUTOMNE.

Achetez au comptant.
Faites mettre de côté moyennant un acompte.
Achetez à crédit aux conditions des règlements sur les prix et le commerce.

Avis aux radiophiles

Des auditeurs trouvent étrange

le fait que Radio-Canada indique aussi fréquemment les lettres (suite à la page 3)

LE GOUVERNEUR EST UN BON MÉCANICIEN



LORSQUE le nouveau gouverneur général du Canada, le feld-maréchal vicomte Alexander de Tunis, débarqua de l'Aquitania à Halifax, un train spécial du Canadien National était au port de débarquement pour le conduire directement à Ottawa. L'équipe du train composée d'employés triés sur le volet et qui se sont distingués au service du Canadien National était à son poste. Accompagné de son maître mécanicien, le surintendant de chaque division conduisit le train dans le territoire sous sa juridiction.

Deux membres de l'équipe, le steward William Notley, d'Ottawa, et le chef Fred Conway, de Montréal, ont eu l'honneur de servir leurs Majestés le Roi et la Reine lors du voyage de 8,600 milles qu'ils ont fait au Canada et aux États-Unis en 1939.

Dans la photo du haut, à gauche, on voit Lord et Lady Alexander et

leurs trois enfants, Brian, Shane et Rose, photographiés sur la plateforme arrière du train spécial quelques minutes avant le départ de Halifax. A Mont Joli, le gouverneur endossa un couvre-tout, monta dans la cabine du mécanicien et conduisit la locomotive sur une distance de 20 milles. La photo du haut, à droite, le montre manette en main, attendant le signal du chef de train; en arrière, le maître mécanicien W. A.



Boulay de Campbellton, N.B., qui qualifia Son Excellence d'"excellent mécanicien". En bas, au centre, le vicomte Alexander signe la feuille de route que l'on voit à gauche. A droite, l'honorable Rose Alexander, fille du gouverneur général, photographiée lors d'une des nombreuses visites qu'elle fit à ses chiens bergers dans le fourgon à bagages. Elle est accompagnée de son amie, Henrietta Scott.

Artisans

PEU À PEU la forme se dessine... sous la main experte de l'ébéniste, un fauteuil ou un pupitre n'est pas seulement un objet d'utilité, il devient aussi une oeuvre d'art dont les courbes élégantes et les délicates sculptures, parfaites dans leurs proportions et leur exécution, témoignent de l'habileté de l'homme qui en est le créateur. A notre époque de production en série, il y a encore de la place pour les artisans qui sont fiers du travail de leurs mains.

"JE VEUX APPRENDRE UN MÉTIER"

De nombreux domaines sont ouverts aux jeunes gens qui ont des aptitudes naturelles pour les travaux manuels. Les écoles techniques et les écoles de métiers leur permettent de se préparer à gagner plus facilement leur vie, les aident à assurer la sécurité matérielle et à rendre service à la société dont ils font partie. Nos meilleurs voeux aux jeunes qui se proposent d'apprendre un métier!

LA BRASSERIE MOLSON LIMITÉE

L'Heure Littéraire

Première confession

A grand-peine, Bébé sur le banc s'est glissé, Un coin noir, un guichet... Surpris de ce mystère, Tout en suçant son pouce il regarde en arrière. Tout à coup, un bruit sourd, l'enfant s'est redressé. Dans l'ombre il entrevoit un visage sévère : "Tu seras, mon petit, bien vite confesse, Approche, n'aie pas peur." Mais Bébé n'ose guère; De ses grands yeux ouverts une larme a glissé. "As-tu pris du bonbon quelquefois en cachette?" Silence. "Et puis avant de gagner ta couchette, Ta maman, tous les soirs, te mets sur ses genoux, Elle t'appartient, bien sûr, au moins le Notre-Père; Voyons, Bébé, dis-moi, fais-tu bien ta prière?" L'enfant s'approche alors, puis doucement : "Et vous?"

La Fermière

Après avoir chanté l'abondante fécondité d'œuvres agricoles tentant à instruire l'homme des champs en train de devenir militaire, grâce à ses efforts ramassés vers la bonne culture, Olette Bussard découvre une lacune, c'est que la femme, la maîtresse fermière n'a pas encore sa littérature.

"Elle a pourtant droit à sa part de lumière, et celle qui participe à la conduite de la maison, aux travaux de la ferme, à l'entretien du foyer, celle qui s'occupe de tout et de tous, ne mériterait pas en bonne justice d'être oubliée.

"Mais enseigner aux fermières à faire la soupe aux choux, y songez-vous bien ?

"Oui, tâche ardue que de parler de choses banales, que tout le monde sait ou croit savoir, de donner une formule moyenne et un peu nouvelle d'économie domestique, science dont chaque femme prétend être elle-même la Loi des prophètes, d'y joindre des données élémentaires d'hygiène sous forme très pratique !

"Pour la femme, le premier devoir, après celui d'être épouse fidèle et dévouée, n'est-ce pas d'élever ses enfants de manière à en faire des hommes honorables, sains de corps et d'esprit, qui sauront servir la patrie, tout en étant heureux autant qu'on peut l'être sur cette pauvre terre ?

"L'être chétif, souffreteux, paresseux, qu'on lui a servi dans son jeune âge une nourriture malsaine, mal adaptée à ses besoins, réussissant difficilement dans la vie. Qu'est-ce qui fait la force du peuple britannique ? Le grand soin qu'il a d'élever ses enfants hygiéniquement.

Cet enseignement ménager qui, au premier abord, paraît un peu plat, peut donc être la clé qui conduit une nation au bonheur physique et moral."

Fénelon a dit avec raison : "Le bonheur de la famille est impossible sans la mère. Ce sont les femmes qui ruinent ou soutiennent les maisons."

"C'est la femme qui décide de tout ce qui touche de plus près au bien de la société. Son éducation est plus importante que celle de l'homme, puisque l'éducation de ce dernier est toujours son ouvrage. L'enfant, elle l'élève; l'homme, elle l'inspire : l'amour d'une mère l'éloigne du mal ou le rappelle au bien. Préparer la femme à sa mission future de maîtresse d'intérieur, travailler à l'éducation des jeunes filles, c'est donc travailler à celle de l'homme ! dit un penseur belge.

Paul Combes écrit quelque part : "Chaque fois qu'on instruit une femme, c'est une petite école que l'on fonde. Car la femme rayonne par sa famille."

"Pour que la maison devienne le 'bonheur', le nid d'amour avec toutes les vertus sociales qui s'en dé-

POUSSINS BRAY

Les couvoirs BRAY ont quelques poulettes en croissance à des prix spéciaux pour livraison immédiate. Aussi quelques catégories pour griller. Poussins pour livraison plus tard. Commandez maintenant.

Agents : Wm. HAMEL, 55, rue Arthur, Victoriaville. J.-H. RONDEAU, Ste-Elizabeth. MÉRÉDIE BRETON, Plessisville.

Demandez toujours le

RENDEZ-VOUS DES VOYAGEURS

HOTEL MANOIR VICTORIA

Carignan & Garon, Prop., VICTORIAVILLE

Eau chaude et froide et téléphone dans les 80 chambres.

Table de première classe, à prix modérés.

Service courtis et empressé.

Attention spéciale pour banquet ou réception.

sif agitant tout son corps.

Soudain, l'épée s'échappa de ses doigts et il tomba à la renverse. Il était mort de peur !

Si surprenant que puisse paraître ce fait, il n'est point unique dans son genre. La peur produit souvent des phénomènes analogues. C'est un mal terrible, qui fait plus de victimes qu'on ne croit.

Précisément, un savant français, M. Félix Hémet vient de publier une traduction de l'ouvrage sur "La Peur", du professeur Mosso, de Turin.

Le professeur Mosso étudie les causes intimes de la peur et ses divers symptômes : pâleur, agitation fébrile, décomposition du visage, battements précipités du cœur, tremblement général, etc.; il analyse les effets qu'elle produit sur le tempérament.

"J'ai vu, raconte le professeur Mosso, fusiller un brigand calabrais qui tremblait si fort de terreur que ses muscles ressemblaient à une gelatine molle et flottante."

Le professeur cite aussi les cas de jeunes filles timides qui, dans une soirée, renversent tous les liquides qu'elles sont chargées de servir et celui d'un homme forcé de renoncer à la danse, parce que, pris de crainte, ses jambes se dérobaient sous lui pendant cet exercice.

Les annales criminelles ont enregistré le fait d'un condamné tombant mort quand on lui annonce sa prochaine exécution.

Le chirurgien Porta vit un de ses malades succomber de frayeur au cours d'une opération; il jeta par terre ses instruments en criant au cadavre : "Le lâche, il meurt de peur !"

En temps de choléra, les peureux, on le sait sont frappés les premiers et le plus sérieusement.

Autre fait : Larrey, l'illustre médecin des armées de Napoléon Ier, constatait que les armées vaincues succombaient au typhus, pendant que les armées victorieuses guérissaient de la même maladie.

Qui n'a vu un individu pris de peur ? Les palpitations, l'oppression, le cri, le tremblement, la pâleur, voilà les phénomènes caractéristiques que l'on observe. La pupille se dilate. Une sueur froide inonde l'individu pris d'épouvante. Les muscles de la peau se contractent et produisent ce qu'on appelle vulgairement "la chair de poule."

La pâleur du visage résulte de la contraction des vaisseaux capillaires; c'est pourquoi les émotions ne changent pas la couleur des joues chez les vieillards, car chez eux l'élasticité des parois vasculaires a disparu avec l'âge.

Dans la peur, les extrémités se glacient, parce que le sang quitte les membres pour affluer au cœur. Cet afflux du sang au cœur entraîne avec lui, naturellement des palpitations. La respiration est désordonnée et haletante. D'abord, elle est arrêtée; puis elle devient forte et précipitée.

La peur, je l'ai déjà dit, est une véritable maladie; aussi, a-t-on pu dire que l'homme qui n'a pas peur est à moitié garanti d'avance contre le mal.

On ne sait jusqu'à quelles extrémités peut conduire l'effroi. N'a-t-on pas vu, au siècle dernier, quand la peste était dans l'Auvergne, des troupes, mousquetaires chargés, garder les passages des montagnes, du côté de Paris et du côté de Lyon ? Si un malheureux voulait passer quand même, on le tuait ! C'est la peur qui faisait agir ainsi, comme c'est la peur qui faisait que les soldats du duc de Savoie, pendant la peste de Marseille, traient sur toutes les personnes qui les approchaient et qu'ils supposaient atteintes de la terrible maladie épidémique.

Dans un vieux drame, un personnage exploitait plaisamment la peur. Ce personnage était le joyeux duc de Roquelaure. Les exempts du Roi venaient le chercher pour le conduire dans une prison quelconque et, déjà, ils lui avaient mis la main au collet.

—Prenez garde ! s'écriait tout à coup Roquelaure, vous savez, j'ai la peste !...

Et, alors, les exempts prenaient la fuite comme s'ils avaient eu le diable à leurs trousses. Heureusement, la peur est une maladie curable. Elle est surtout engendrée par la faiblesse. Ce qu'il faut donc, c'est donner une éducation raisonnable, c'est prévenir les dangers imaginaires, c'est leur donner la notion du courage, la conscience de leur force morale.

Le professeur Mosso s'exprime ainsi :

"Celui qui élève un enfant en façonne le cerveau. Tout ce qu'il lui dira de laid, d'effrayant, d'épouvantable, ce sont autant d'épines qu'il lui laisse dans les chairs et qui le blesseront toute sa vie. L'appréhension, la crainte, les frayeurs restent pour toujours fixées dans la mémoire, comme un lierre fatal entortillé autour de la racine."

Chassons du berceau des enfants les fantômes, les personnages lé-

SE CONNAITRE

Le ciel est inutile à qui ne s'aide pas.

Jean de ROTROU

On dit que la connaissance de soi-même est la science primordiale, la condition de tout progrès moral.

N'est-ce pas qu'il faut bien savoir pour bien faire ? En fait, on agit comme on connaît.

Il faut apprendre à connaître ses puissances et ses ressources, afin de s'en servir comme il convient.

Réfléchissons; faisons les distinctions nécessaires, concernant nos facultés, nos forces, nos énergies; voyons comment nous pouvons les utiliser au mieux.

En nous connaissant davantage, nous accomplirons plus parfaitement nos devoirs individuels et nos devoirs sociaux.

Etablissons clairement ce que vaut notre raison, notre conscience, notre volonté; ce que nous pouvons attendre de notre imagination (afin de s'en méfier).

Et dans tout cela, il faut reconnaître avec impartialité, ses qualités et ses défauts, ses bonnes et ses mauvaises tendances; voir ce que l'on doit craindre, ce que l'on peut espérer.

Apprenons à nous connaître, pour prévenir toute erreur, pour agir avec discernement, pour nous améliorer de plus en plus.

Il faut savoir faire intelligemment la part de ces trois vies : végétative, sensitive, morale.

La vie morale — on vie supérieure — doit dominer, régir les vies inférieures, pour que l'âme soit dans l'ordre.

Il faut tout distinguer, ne rien confondre, dans cette étude de soi-même.

Et, comme cette connaissance éclairera la voie, apaisera les difficultés !

gendaires, les monstres. Apprenons le courage aux jeunes générations. Cela nous vaudra des hommes bien trempés; comme ces Français dont Wellington disait : "Ils se moquent des balles !"

Cause de chômage

Un incendie en forêt ne fait pas que détruire du bois de grande valeur. Il peut également faire fermer des moulins et mettre des ouvriers sur le pavé. Soyez prudents avec les allumettes et les feux dans les bois. Les incendies en forêts sont causés par des gens qui ne s'inquiètent pas des conséquences de leurs actes.

Pour faire disparaître l'odeur du pétrole

Voici un moyen de faire disparaître l'odeur si désagréable du pétrole. Mélanger à un gallon de pétrole, 3 onces de chlorure de blanchisseuse (chlorure de chaux) et agiter vivement le tout; verser le liquide dans un vase contenant de la chaux vive, et agiter de nouveau (la chaux a la propriété d'absorber le pétrole). Il ne reste plus qu'à laisser reposer le mélange. On est certain d'obtenir un pétrole absolument inodore et dont le pouvoir éclairant n'est pas diminué, au contraire.

La légende de l'oeuf

Un musée de Berlin possède un oeuf en fer dont voici la légende : Dans les temps anciens, un jeune seigneur fut fiancé à une blonde princesse allemande à laquelle il promit d'envoyer bientôt un superbe cadeau.

Au jour convenu un courrier apporta l'objet promis : un oeuf de fer très gros. La blonde enfant indignée d'un cadeau de si peu d'importance, le jeta violemment à terre. L'oeuf se fendit, découvrant un oeuf d'argent, lequel renfermait un troisième oeuf. Ce dernier en or que la princesse, consolée se hâta de ramasser et d'offrir.

Elle aperçut à l'intérieur un superbe collier au centre duquel avait été dissimulé un petit anneau d'or, la bague du fiancé.

Exportons le Bacon qui paie le plus

Trop de pores ont l'échine et le jambon trop gras. La coupe transversale de ces deux Bêches Wilshire révèle pourquoi les consommateurs britanniques préfèrent le bacon des carcasses de la catégorie A (à droite) à celui de la catégorie B (gauche). Les pores de la catégorie A donnent plus de viande maigre par livre.

Attention...

(suite de la page 2)

ville, \$700 à \$950; Iberville, convention collective renouvelée et traitement de \$600 à \$900; St-Jean, paroisse, Henryville et Ste-Anne-de-Sabrevoix, \$600 à \$900.

Aux commissions scolaires récalcitrantes, la Corporation dit : "Attention, commissaires d'écoles, vous porterez la responsabilité du manque d'instituteurs et d'institutrices dans votre province !"

Léo GUINDON, président

Sur les ondes

(suite de la page 2)

Ces moulins sont des monuments précieux. Ils ont été les témoins de la vie canadienne d'autrefois. Ils sont à vrai dire des symboles. C'est le sujet qui a été inscrit au programme des Tableaux Canadiens à Radio-Canada pour l'émission de lundi, 12 août, à 8h30 du soir.

Pour évoquer tout ce que signifie leur paysage, on lira des pages de M. Georges Bouchard, de la Société Royale du Canada, de Mlle Lucille Desparois et de M. Robert Prévost.

Hector Gratton, chef d'orchestre.

WEINSTEIN'S

232 NOTRE-DAME

NOTRE VENTE DE FOURRURES

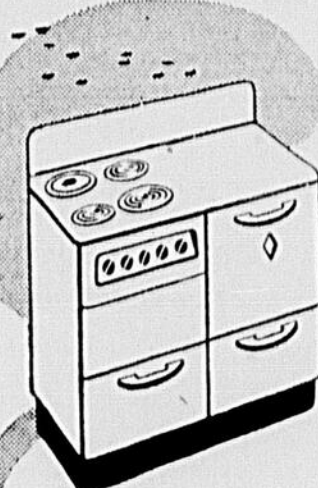
vous offre 20 p. c. de réduction jusqu'au 1er septembre.

Nous avons un étalage complet de manteaux de fourrures de choix. Nous sollicitons cordialement votre visite.

Un léger dépôt vous le gardera de côté. Profitez de cette aubaine.

WEINSTEIN'S REGD. 232 Notre-Dame VICTORIAVILLE

tre, a écrit une musique dont le style est conforme à l'idée des trois auteurs. Jacques Labrecque, ténor, chant Perduet. La mise en ondes est de Florent lin" et "Le vieux moulin", de Gas- Forget.



VOICI LES AVANTAGES DU POÊLE ÉLECTRIQUE ... UN PAR UN!

✓ cuisson rapide

Vous cuisez rapidement, avec un minimum d'eau, et une chaleur 100% concentrée.

✓ sécurité

Ni vapeurs délétères, ni flammes, ni allumettes. Aucune consommation de précieux oxygène. Rien qui puisse brûler ou exploser. Nul danger pour les enfants.

✓ fraîcheur

Contrairement aux autres combustibles, le courant électrique ne chauffe que l'ustensile de cuisson et non pas l'air environnant. L'air n'est ni lourd, ni surchauffé.

✓ propreté

Le courant ne dépose pas de noir de carbone sur les ustensiles, les murs et les rideaux. Les poêles gardent leur éclat. Pas d'allumettes calcinées. Pas de cendre. Vos vêtements restent propres.

✓ économie

Vous économisez sur les frais de combustible et d'aliments.

✓ meilleure cuisson

Les viandes rôties ou grillées gardent leur jus, leur saveur et leurs vitamines. Les légumes conservent leur valeur nutritive au complet. Les aliments et les pâtisseries ne se dessèchent pas. Aucune flamme ou vapeur délétère n'attaque les aliments.

Et le poêle est ÉCONOMIQUE!

Voyez votre marchand d'accessoires électriques ou le bureau Shawinigan le plus rapproché.

The Shawinigan Water & Power Company

Électricité Produits Chimiques

GÉNIE CIVIL TRANSPORT CONSTRUCTION

LES LIVRES

Un livre qui est un acte

Le dernier village

par Paul CHAMSON

Ce "dernier village", c'est le petit village du Midi où une unité française échoue, harassée, après la terrible retraite de juin 1940 qu'elle a faite en combattant. Mais la troupe a un vrai chef, un rassembleur de courages et d'énergies qui organise la défense du village. Après la fuite humiliante devant l'ennemi, c'est ici que s'affirmera l'esprit de résistance de ces hommes, promis à la mort. Dans ce "dernier village", une troupe française ensevelira son honneur.

Survient la nouvelle de l'armistice, qui sème le désarroi. "Mais on peut encore se battre", disent les uns. "Il faut obéir aux ordres", répliquent les autres. Et ces hommes qui avaient accepté de mourir doivent cesser le combat, la rage au cœur, sans accepter l'idée que la France soit vaincue.

Le commandant André Chamson, combattant des deux guerres, héros de la Résistance Française, a écrit là, dans cette manière âpre et réaliste qui évoque ses Céciles natales, un livre de foi et de vérité qui est un témoignage poignant sur cette sombre page de l'histoire de la France. Une nouveauté qui vient d'être mise en vente aux Editions Variétés.

Un ouvrage de 256 pages. Prix : \$125, par la poste, \$135. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

Un témoignage qui fera époque

Au nom des silencieux

par Alfred FABRE-LUCE

Ces "silencieux", ce sont les Français — ils sont nombreux — qui avaient suivi le maréchal Pétain et son gouvernement, tout au moins jusqu'à l'invasion de la zone libre, et qui, tenus en suspicion par les "résistants" de la première et de la dernière heure, ne peuvent aujourd'hui faire entendre leurs voix.

Alfred Fabre-Luce, avec la lucidité et le courage qu'il a montrés en d'autres occasions, dit tout ce que beaucoup de Français pensent tout bas. Il a acquis le droit d'exprimer publiquement ses opinions par ses internements successifs, d'abord sous le régime allemand puis au lendemain de la libération. Quand il réclame l'amnistie, c'est avec l'émotion d'un homme qui connaît les souffrances de la captivité.

Les Editions Variétés, soucieuses de donner au public canadien une image sincère et totale de la France, ont tenu à faire entendre, à côté des voix officielles de la Résistance, cette voix courageuse d'un "silencieux".

Un livre de 160 pages. Prix : \$1,00, par la poste, \$1,10. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

Un drame d'amour et d'espionnage

La fin d'une Walkyrie

par DELLY

Depuis quelque temps, on parle beaucoup d'espionnage au Cana-

da... Dans tous les temps et dans tous les pays, des êtres aventureux ont cherché à connaître les secrets des pays étrangers, pour en faire profiter leur patrie.

Brunnhilde de Halweg, l'héroïne de *La fin d'une Walkyrie*, est-elle du nombre ? Dans quel but recherche-t-elle la compagnie des comtes Boris et Cyrille Vlasky ?

Ces deux cousins appartiennent à une race ancienne et très noble. Boris, élevé dans le luxe, ayant reçu la plus brillante éducation, possède tous les goûts du grand seigneur. Intelligent, doué d'une rare capacité de travail, le capitaine Vlasky est noté comme le plus remarquable parmi les officiers des gardes à cheval de Sa Majesté l'empereur de toutes les Russies.

Tout autre, physiquement et moralement, est le comte Cyrille. Orphelin, de faible santé, de goûts simples, il se trouve possesseur d'une immense fortune dont il n'use guère. Sa plus grande distraction est la poésie, dans laquelle il réussit assez bien.

Le jeune poète devient un hôte accoutumé des salons de Mlle de Halweg qui reçoit tout ce que la société russe compte de plus huppé dans le monde diplomatique et militaire. Dans ce milieu d'élite, elle étonne par son orgueilleuse beauté.

Quelle sera le rôle de Brunnhilde de Halweg, la femme au cœur sans pitié, l'altière Walkyrie, dans la vie des comtes Vlasky ? L'un d'eux, comme Siegfried, vaincra-t-il l'orgueilleuse fille des dieux ? Dans ce milieu de trahison et d'intrigues, Delly fait fleurir une délicieuse histoire d'amour.

Un livre de 272 pages publié par les Editions Variétés. Prix : \$125, par la poste, \$135. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

Une passionnante énigme scientifique

Les trois yeux

par Maurice LEBLANC

Voici publié par les Editions Variétés dans la collection "Le point d'interrogation", l'extraordinaire énigme des *Trois Yeux*. Le récit, transcrit d'après les notes de Victorien Beaugrand, le savant orientaliste, est fertile en péripéties et en surprises.

Si le caractère austère des études de cet homme ne semble pas lui donner qualité pour résoudre le problème qui passionna toute une époque, n'oublions pas que Victorien Beaugrand, esprit subtil, assoupli par de bonnes méthodes de travail, fut, en outre — et c'est là le point essentiel — mêlé de la façon la plus intime aux événements dont nous apprenons la relation véridique. Son témoignage a donc un poids considérable. Nous devons l'accueillir avec d'autant plus de faveur que, s'il apporte de nouvelles clartés et rectifie certaines erreurs, il confère, en définitive, un surcroît d'autorité à la magnifique hypothèse sur laquelle des savants modernes.

Ainsi, malgré les doutes, les incertitudes, les contradictions; malgré mêmes les impossibilités qui persistent, on peut croire, en toute sincérité, que la lumière est faite sur ce qu'on a justement appelé la plus grande énigme qu'ait

soumise aux hommes l'incompréhensible nature.

Un volume de 192 pages publié par les Editions Variétés. Prix : \$0,50, par la poste, \$0,60. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

L'histoire véridique d'un âne, racontée par lui-même

Les mémoires d'un âne

par la comtesse de Ségur

Les ânes ne sont pas aussi bêtes qu'on le croit et la Comtesse de Ségur, dans ce joli roman, publié aux Editions Variétés dans la collection "Les Belles Histoires", se charge de nous le prouver.

Ane singulier, en vérité, que ce Cadichon qui, sur le tard, se met à écrire ses mémoires.

"Je ne me souviens pas de mon enfance, dit-il, je fus probablement malheureux comme tous les ânes, j'ai été gracieux comme nous le sommes tous; très certainement je fus plein d'esprit, puisque, tout tout vieux que je suis, j'en ai encore plus que mes camarades. J'ai attrapé plus d'une fois mes pauvres maîtres, qui n'étaient que des hommes, et qui, par conséquent, ne pouvaient pas avoir l'intelligence d'un âne. Je vais vous raconter tous les tours que je leur ai joués."

Et le vieux Cadichon raconte toutes les actions bonnes et mauvaises, qu'il a commises au cours de sa vie humble et laborieuse d'âne. Il évoque les visages de ses maîtres successifs, jeunes et vieux, riches et pauvres. Les uns furent bons pour lui, les autres méchants.

Mais les ânes sont comme les hommes: ce sont surtout les souvenirs heureux qu'ils aiment à se rappeler.

Quand on a lu ces singulières mémoires, il n'est plus possible d'oublier la figure subtile et malicieuse de leur auteur, Cadichon enfant, aux côtés d'Alce, du bon petit Diable et du Général Doukine.

Un volume de 176 pages publié dans la collection "Les Belles Histoires" par les Editions Variétés. Prix : \$0,40, par la poste \$0,50. En vente dans toutes les bonnes librairies, les magasins à rayons, les magasins à chaînes et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

De gentils jumeaux à habiller

Colin et Colinette

JEAN ET JEANNINE

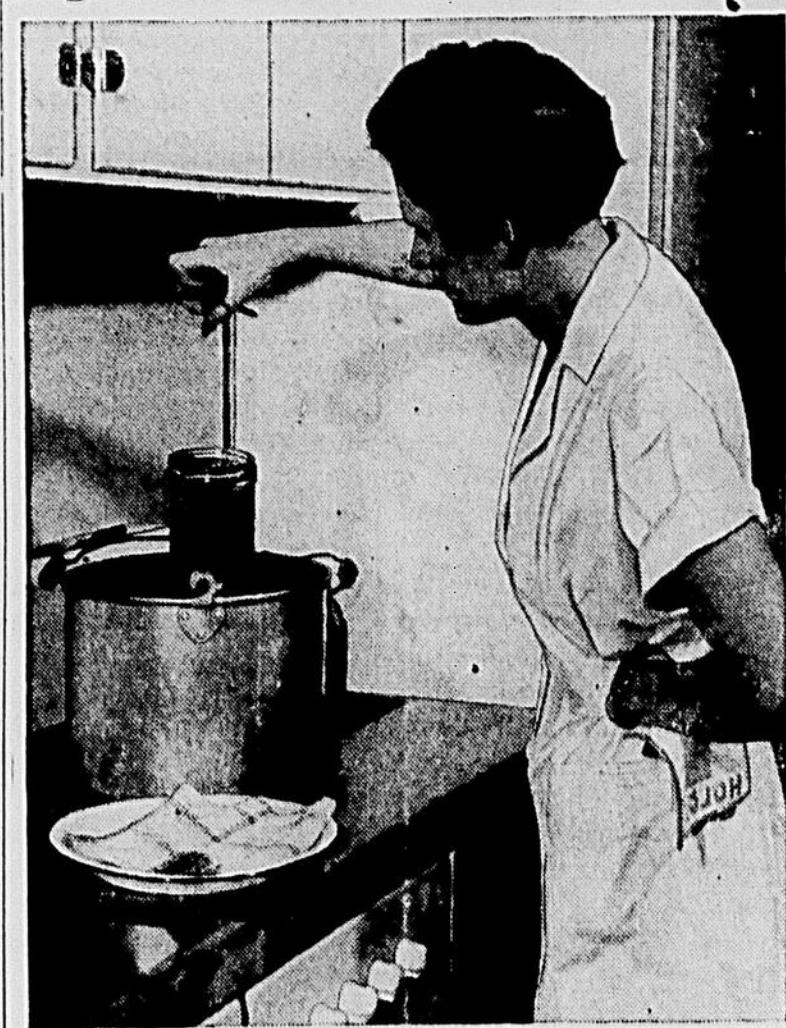
Dans leur collection d'albums à découper, dont les premiers titres ont eu un si grand succès, Les Editions Variétés viennent de publier ces deux magnifiques albums à découper.

Chacun d'eux contient six pages de robes et habits qui feront la joie des petits enfants. Les poupées à habiller peuvent se détacher de la couverture en quatre couleurs.

Colin et Colinette, deux bambins de quatre ans, possèdent une garde-robe complète. La couleur des vêtements de Colin s'harmonisent à celle des robes de Colinette. En temps de mascarade, le petit garçon peut s'habiller en bourdon, tandis que la petite fille peut revêtir un joli costume d'abeille.

Il y a aussi Jean et Jeannine, le grand frère et la grande sœur de Colin et Colinette. Les deux aînés de la famille sont âgés de dix ans. Ils aiment beaucoup faire de l'équitation et revêtent un très

Regalez-vous de fruits d'été en plein hiver



Les fruits et les légumes mis en conserve à la maison à l'heure actuelle, rehausseront le repas de l'hiver prochain. Cette spécialiste en économie ménagère de la section des Consommateurs, ministère de l'Agriculture, appartient au personnel qui éprouve les différentes méthodes de mise en conserve à la maison. On peut se procurer gratuitement des brochures sur la mise en conserve à la maison en s'adressant au ministère de l'Agriculture, Ottawa.

élégant ensemble brun et vert pour se livrer à leur sport favori. Lorsqu'il pleut et qu'il faut quand même aller à l'école, Jean et Jeannine endossent leur confortable imperméable. Les deux jumeaux s'en vont gaiement leur chemin, coiffés de leur chapeau en toile cirée et chaussés de leurs jolies bottes.

Colin et Colinette, Jean et Jeannine sont très fiers de leurs gentilles toilettes et ils espèrent trouver de nombreux amis pour les inviter chez eux.

Deux albums de six pages chacun publiés par les Editions Variétés. Prix : \$0,10 l'exemplaire, par la poste, \$0,15 chacun. En vente dans toutes les bonnes librairies, les magasins à rayons, les magasins à chaînes et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

Originaux et Aventuriers

L'Ouest pittoresque

par Jean-Baptiste Côté

Ce livre qui vient de sortir des presses de Fortin & Fils, à Ste-Anne-de-la-Pocatière, amusera autant qu'il instruira sur la période peut-être la plus originale et la plus pittoresque de notre histoire; celle de la distribution des terres et de la venue des immigrants dans l'Ouest, il y a une quarantaine d'années.

Les types décrits par M. Côté sont d'un calibre inouï et d'un rigolo impayable. M. Côté qui les a fréquentés pendant plus d'un quart de siècle, comme professeur, homme d'affaires, maître de poste et Juge de Paix, les a connus sur le bout de ses doigts et il les décrit d'une plume alerte et amusée, tels qu'il les a vus.

Les profils les plus cocasses et les scènes les plus incroyables défilent devant les yeux du lecteur, à côté de désolations attristantes. N'en s'est rien écrit de plus amusant, au Canada, depuis Fréchette.

Ce sont des récits piquants et savoureux qui font rire parfois jusqu'aux larmes, ou qui émeuvent doucement, telle la délicieuse histoire d'amour et de banditisme qui se déroule dans le cadre grandiose des Rocheuses. C'est aussi un aspect insoupçonné de l'Ouest pittoresque que l'auteur nous révèle.

ORIGINAUX ET AVENTURIERS est en vente chez l'auteur, au numéro 139, rue St-Joseph, à Rimouski, (ou casier postal 39) et chez tous les bons libraires, au prix de \$1,25, par la poste, \$1,30.

... ..

Aujourd'hui

AOÛT 1946

VIE : L'incroyable Watertown — Amérique, New-York.

Le royaume enchanté de Maurice Baring — Etudes, Paris.

Un drame au pays des livres. Récit. — France-Canada, Ottawa.

Grand joueur d'échecs à treize ans. — Sélection, Madrid.

ARTS : "J'aime le son du cor..." — Le Passe-Temps.

Un moine architecte. — L'Action nationale.

Splendeurs et intimités de Versailles. — France-Canada, Ottawa.

SCIENCES : Serait-ce la fin du cancer ? — Le Samedi.

Un nouveau traitement des fractures. — La Croix, Paris.

Premier contact avec la lune. — La Croix, Paris.

L'espionnage au cinéma français

Le Capitaine Benoît, héros aimé du public reprend sa brillante carrière cinématographique que l'occupation de la France par les Allemands avait interrompue. Les envahisseurs qui qualifiaient ces productions "Hertzfilm" ou "œuvres d'excitation" contre eux, les avaient saisies et détruites.

Parmi les romans de Charles Robert-Dumas, mettant en vedette le fameux capitaine Benoît, les titres suivants ont été tournés et sont actuellement en cours de projection dans les nombreuses salles de France, du Canada et de l'étranger: *Deuxième, Les Loups entre eux, L'homme à abattre, Face au destin, Le capitaine Benoît et la machine à prédire la mort* (sous le titre de *La révolte des vivants*). On sait que ces ouvrages à tous ceux de la série "Ceux du S.R." et "Les romans policiers" par Charles Robert-Dumas ont été publiés aux Editions Variétés.

Actuellement M. Charles Robert-Dumas travaille au film "Contre-Espionnage" dont le scénario et le dialogue sont tirés de *Le masque de vitriol*. On annonce qu'il sera tourné en octobre. Le suivant sera *L'idole de plomb* dont la réalisation est prévue pour les premiers mois de 1947.

Le Royal 22e à la Citadelle

Le Royal 22e Régiment retournera dans quelques jours à ses anciens quartiers de la Citadelle, après avoir quitté le camp militaire de Valcartier. Le lieutenant-colonel J.-A.-G. Roberge, O.B.E., E.D., commandant de ce régiment devient par le fait même commandant de la Citadelle.

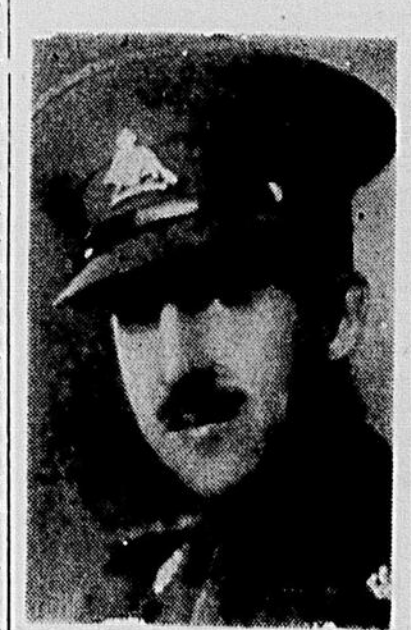
C'est le brigadier J.-P.-E. Bernatchez, C.B.E., D.S.O., commandant du district militaire de Québec, qui a communiqué cette nouvelle à la presse il y a quelques jours. Cet événement sera accueilli avec joie par les membres actuels du régiment, ainsi que par les anciens membres, les parents et amis de ceux qui font partie du nouveau régiment.

Le Royal 22e Régiment avait quitté la Citadelle le 8 décembre 1933, pour outre-mer, et faisait partie du premier contingent canadien à traverser l'océan pour la ligne de feu. Au début d'octobre 1945, cette unité revenait à Québec, sous les ordres du lieutenant-colonel Gilles Turcot. En réorganisation à Valcartier, sous les ordres du lieutenant-colonel J.-A.-G. Roberge, le Royal 22e Régiment est maintenant formé d'anciens membres du 22e, du Régiment de la Chaudière, des Fusiliers Mont-Royal et de quelques autres unités. Il compte aussi de nouvelles recrues dans l'Armée. Au grand

complet, le régiment doit comprendre 848 hommes, mais sa réorganisation totale et définitive n'est pas encore achevée.

Depuis 1920, la Citadelle de Québec servait de quartiers au Royal 22e Régiment.

COMMANDANT



Le Lt-colonel J.-A.-G. ROBERGE, O.B.E., E.D., commandant du Royal 22e Régiment.

Le papier à journal de fabrication canadienne sert à imprimer la moitié des journaux publiés dans le monde entier.

Ne gaspillez pas quand les autres sont dans le besoin.

Exposition...

(suite de la 1ère page)

troupeaux, l'excellence de leur culture, et la beauté de leurs fruits et légumes. C'est en même temps un beau témoignage d'intérêt porté à nos familles canadiennes qui se consacrent tout entières à faire rendre à notre sol le maximum de ce qu'il peut porter.

L'Exposition Provinciale, toujours soucieuse de mêler l'utile à l'agréable offre cette année un programme d'amusements variés adaptés aux goûts de tous et chacun. Le Carnaval saura plaire par la variété et l'intérêt de ses nombreuses attractions. Durant toute la semaine de l'Exposition, une magnifique revue sera présentée chaque soir au Colisée. A l'Estrade du Palais Central, des matinées de courses seront offertes aux amateurs de ce sport si captivant. Les dames et demoiselles seront vraiment émerveillées de visiter le Salon de l'Industrie féminine où les ouvrages les plus délicats et les plus originaux seront mis en montre.

Bref, rien n'a été épargné, pour faire de l'Exposition Provinciale de 1946 un succès qui dépasse tous ceux obtenus depuis 35 ans. Les 250.000 visiteurs qui y sont attendus peuvent être sûrs d'un spectacle sans précédent et dont ils se souviendront longtemps.

Noces d'or... (suite de la 1ère page)

Roy, Mme Félix Desrochers, Mme Herman Rousseau, Mme Wilfrid Brochu, Mme Philias Thibodeau, Mme Genessey Beaudet, Mme Lucien Boisvert, Mme Albert Duval, Mme J.-B. Boisclair, Mme Omer Camirand, Mme A. Paradis, Mme Pierre Roy, Mme Julien Rousseau, M. et Mme Jean Brassard, Mlle Nelly Smith, M. le docteur et Mme Roger Veilleux, Mme Roméo Brisson, Mme P. Boissonault, Mme J. Godin, Mlle A. Martin, Mlle A. Monette, Mlle Lorraine Paradis, Mlle Pauline Lampron, Mme Bruno Lemire, Mme H.-R. Dufresne.

GAUDET & VIGANT

AVOCATS - PROCUREURS

NICOLET, P. Q.

DAVID DESHAIES

A.D.B.A. Architecte

NICOLET, P. Q.

C. P. 74 C. P. 118

Arthur Béliveau, C.R.

Avocat et Procureur

42 Rue des Casernes

TROIS-RIVIERES P. Q.

Tél.: 556

URGENT!

ATTENTION:

Il manque des parents à 700 petits délaissés temporairement hébergés à la Crèche Saint-Vincent-de-Paul, numéro 680, Chemin Sainte-Foy, Québec.

POUEZ-VOUS REMPLACER LEURS PARENTS INCONNUS ?

Si vous projetez cette incomparable charité ce geste héroïque et sauveur comme première formalité faites venir et remplissez

LE QUESTIONNAIRE DES PARENTS ADOPTIFS

Écrivez aujourd'hui

Avec les compliments de

ARTHUR MARTIN

Gérant de

CONSOLIDATED OPTICAL LTD

NICOLET, P. Q.

Mme Bazile Beaulac, Mme G. Brassard, M. et Mme Philippe Lesberge, M. Gaston Allard, Mme Jules Durand, M. Philippe Duhamel, Mme Emile Gélinas, M. et Mme Sylvio Denoncourt, Mme Hervey Landry, Mme J. Thériault, Mme Alcide Roy, Mlle Colette Lampron, Mme Roger Pellerin et Mlle Thérèse Leclerc.

M. Gilles Pellerin, annonceur au poste CHLN, des Trois-Rivières, agissait comme maître de cérémonie.

M. l'abbé Lionel Désilets, au nom de la famille, présente aux jubilaires les vœux des parents. Une bourse leur fut offerte par leur petit-fils, Gilles Labarre, ainsi qu'une magnifique corbeille de fleurs par leur petite-fille, Madeleine Labarre.

Au nom des Dames de Charité, Mme Emile Pellerin, présidente actuelle de cette association, offre ses hommages et une bourse à la jubilaire qui s'est toujours vouée au soulagement des pauvres.

Quant à M. Herman Gadbois, il célébrait en même temps que son jubilé d'or, son jubilé d'argent comme membre des Chevaliers de Colomb du Conseil 1326 de Nicolet. A cette occasion, le Grand Chevalier accompagné des officiers ainsi que d'un grand nombre de membres de ce Conseil offrit au nom de tous les Chevaliers ses plus sincères hommages au jubilaire et lui remit au nom du Conseil Suprême des Chevaliers de Colomb l'insigne auquel il avait droit avec le titre de membre honoraire de l'Ordre. En plus l'Exécutif de ce Conseil lui offrit une bourse substantielle. Parmi les Chevaliers de Colomb présents à cette cérémonie, on remarquait: M. Paul-A. Trahan, Grand-Chapelier; M. Geo. Robit, député grand-chevalier; M. Renaud Chapdelaine, chancelier; M. Napoléon Rousseau, trésorier; M. Rodrigue Camirand, sec.-archiviste; M. Bruno Dupuis, sec.-financier; M. Bruno Pellerin, cérémoniaire; M. Roger Pellerin et M. Robert Dionne, intendants; MM. Geo.-Et. Gauthier, Chs Savard et Dr Aubert, Larrière, syndics; MM. J. Ubald Caron, J.-B. Bouthillier, Dr P. M. St-Pierre, Dr H.-P. Smith, MM. Majorique Verville, Honoré Duguay, J.-C. Mercier, André LeFebvre, Raoul Blanchette.

Au nom des jubilaires, leur grand-père, M. Geo. Labarre, remercia cordialement tous ceux qui avaient contribué à la fête en l'honneur de ses beaux-parents. Ils en gardèrent longtemps un doux souvenir.

Après ces remerciements, la fête continua avec un joyeux entrain il y eut musique, chants, déclamations, histoires, sketches comiques, etc. Bref, la plus franche gaieté n'a pas manqué de régner jusqu'à tard dans l'après-midi; après quoi l'on se sépara non sans avoir donné rendez-vous aux jubilaires à leurs noces de diamant.

Le tabac à pipe ORIGINAL AROMATIQUE DU CANADA

OLD CHUM

GAUDET & VIGANT

AVOCATS - PROCUREURS

NICOLET, P. Q.

DAVID DESHAIES

A.D.B.A. Architecte

NICOLET, P. Q.

C. P. 74 C. P. 118

Arthur Béliveau, C.R.

Avocat et Procureur

42 Rue des Casernes

TROIS-RIVIERES P. Q.

Tél.: 556

URGENT!

ATTENTION:

Il manque des parents à 700 petits délaissés temporairement hébergés à la Crèche Saint-Vincent-de-Paul, numéro 680, Chemin Sainte-Foy, Québec.

POUEZ-VOUS REMPLACER LEURS PARENTS INCONNUS ?

Si vous projetez cette incomparable charité ce geste héroïque et sauveur comme première formalité faites venir et remplissez

LE QUESTIONNAIRE DES PARENTS ADOPTIFS

Écrivez aujourd'hui

Avec les compliments de

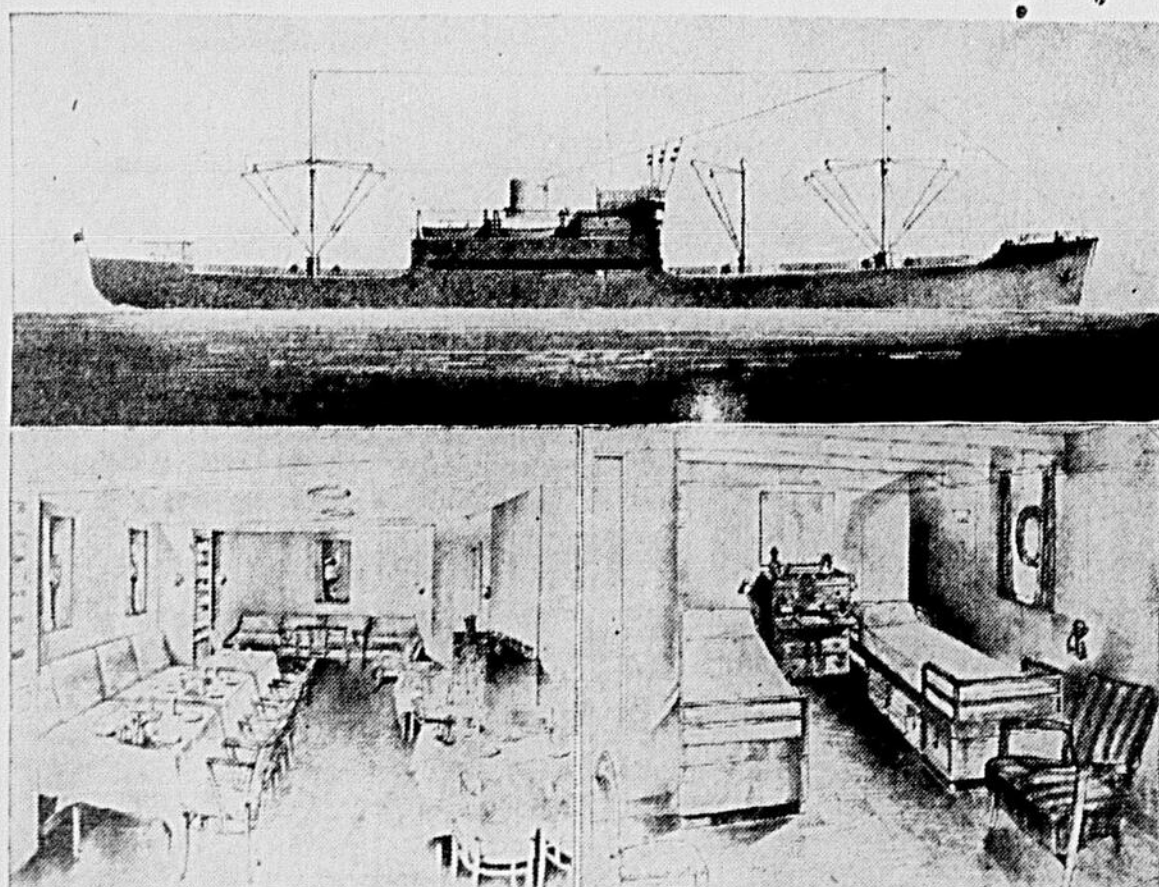
ARTHUR MARTIN

Gérant de

CONSOLIDATED OPTICAL LTD

NICOLET, P. Q.

AU SERVICE DES ANTILLES



La Canadian National Steamships prendra bientôt livraison de trois cargos modernes à moteur Diesel, actuellement en construction à Montréal, Québec et Vancouver. Les moteurs qui actionneront ces navires sont fabriqués par Vickers

de Montréal. Chaque cargo mesurera 436 pieds de long, 50 pieds de large et tirera 25 pieds chargé. Il aura une vitesse de 15 nœuds. Le tonnage sera de 7.500 tonnes. Ces navires feront la navette entre les ports canadiens de l'est, les Antilles

anglaises et Demerara (Guyane anglaise).

La photo du haut montre l'extérieur du navire. En bas, à gauche, la salle à manger où les douze passagers peuvent recevoir le navire prendront leurs repas et à droite, l'intérieur des cabines.